

La Vie de Château

Mon enfance à Versailles

Un film de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi



FILMS GRAND HUIT présente
en coproduction avec MÉLUSINE PRODUCTIONS, XILAM ANIMATION et MIYU PRODUCTIONS

ANNÉCY
2025
FESTIVAL


SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL FFA
2025

La Vie de Château

Mon enfance à Versailles

Un film de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi

RELATIONS PRESSE

RSCOM

Robert Schlockoff | 06 80 27 20 59
robert.schlockoff@gmail.com
Celia Mahistre | 06 24 83 01 02
celia.mahistre@gmail.com

2025 | France, Luxembourg | 1.90 | 5.1 | Durée : 1h21

Matériel presse téléchargeable sur www.jour2fete.com

AU CINÉMA LE 15 OCTOBRE

DISTRIBUTION

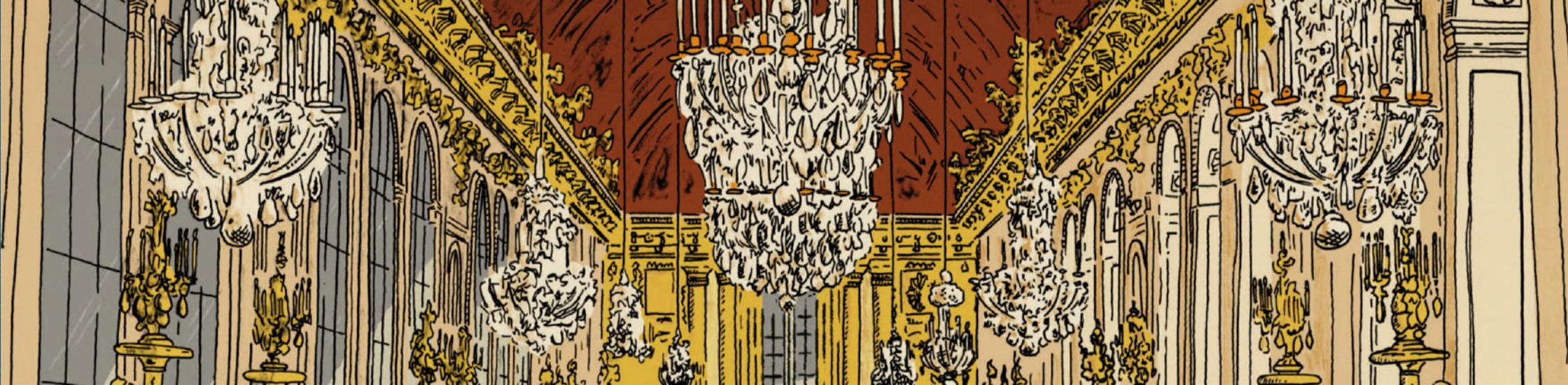
Jour2Fête

Sarah Chazelle & Étienne Ollagnier
01 40 22 92 15
contact@jour2fete.com



Synopsis

Violette a 8 ans, du caractère à revendre et un nouveau tuteur ! En effet, depuis la mort de ses parents, elle doit vivre chez son oncle Régis, agent d'entretien au château de Versailles. Lui, c'est un géant bourru, elle une petite fille têtue qui refuse de lui parler et fugue dès qu'elle peut ! Mais dans les coulisses dorées du Roi Soleil ces deux solitaires vont peu à peu s'apprivoiser, apprendre à se connaître, et se découvrir une nouvelle famille...



Avant propos

Nous avons créé **Films Grand Huit** il y a 10 ans et en 2016, nous avons décidé de suivre **Clémence Madeleine-Perdrillat**, dont nous avons coproduit le dernier court, en répondant à l'appel à projets d'unitaires jeunesse lancé par France TV « Écrire pour une héroïne contemporaine ». Pauline, mon associée et moi-même avons également rencontré **Nathaniel H'limi**, le coréalisateur de Clémence pour ce projet.

Dans le petit texte et les quelques croquis du dossier, il y avait déjà ce qui allait faire la signature de *La Vie de château* : un graphisme simple et fort, la petite histoire dans la grande, la reconstitution d'une famille après un événement traumatique, des personnages riches et attachants, et surtout s'adresser à la sensibilité des enfants s'adresser à eux autant qu'à leurs parents pour aborder un sujet grave, avec délicatesse.

La suite est un conte de fées : *La vie de château, court métrage de 29'*, a fait sa Première au Festival d'Annecy 2019, où il a remporté le Prix du Jury pour un spécial TV et il a ensuite été sélectionné dans plus d'une cinquantaine de festivals dans le monde, remportant plus de vingt-cinq prix Il a été diffusé sur France TV et nous avons adapté le film en roman jeunesse, pour la Collection Neuf de L'Ecole des Loisirs.

Depuis que le film a commencé à rencontrer le public - enfants comme adultes, Clémence et Nathaniel ont souvent été interrogés sur la suite : que vont devenir les personnages ? Nous avons l'envie de faire grandir Violette (et d'une certaine façon, Régis) et de raconter la suite de leurs aventures. Ce qui s'est fait pour une mini série sur France TV jeunesse

Nous avons ainsi pu approfondir les thèmes en germe dans l'unitaire : la peur de la perte et de l'abandon, l'expérience du deuil et de la nécessaire résilience...

Par son vécu et son histoire, chaque nouvelle étape de sa vie d'enfant devient initiatique.

Pendant que nous finançons et fabriquons la série, L'École des Loisirs a publié les romans adaptés des épisodes à venir, pour fidéliser le

jeune public, à raison de 2 publications par an C'est un vrai succès de librairie dont nous nous réjouissons.

Le long métrage, comme une évidence... et un aboutissement

La Vie de château, la série a elle aussi connu un beau succès, à commencer par le Prix du jury pour une série au Festival d'Annecy 2024.

C'est à l'occasion de cette projection sur grand écran qu'a germé l'idée d'une adaptation en long métrage. La qualité graphique, de mise en scène et de directions d'acteurs n'avaient rien à envier avec celle d'un long et nous étions convaincus que proposer l'histoire de Violette,

en faisant retravailler Clémence et Nathaniel en ré-écrivant les épisodes et l'histoire dans une salle de cinéma en assumant des ellipses et en entrelaçant les intrigues, nous permettrait d'être au plus près de l'émotion.

Clémence a adapté le scénario, nous avons ré-embauché notre formidable équipe de montage image, son et de mixage, et, comme pour boucler la boucle, le film a fait sa Première à Annecy (en séance spéciale) là où tout avait commencé 6 ans auparavant.

Désormais, ***La Vie de château, mon enfance à Versailles***, est à vous.

Lionel Massol, producteur



Entretien avec Clémence Madeleine-Perdrillat, scénariste & co-réalisatrice.

Pouvez-vous décrire votre parcours d'auteur, de scénariste et de réalisatrice ?

Pendant mes études de littérature je me suis mise à travailler sur des tournages grâce au hasard des rencontres. Je me suis rendue compte que mon amour de la littérature pouvait rejoindre l'écriture d'histoires sous la forme de scénarios. J'en ai écrit plusieurs, puis j'ai réalisé trois courts-métrages, dont un produit par Films Grand Huit, qui allaient devenir plus tard les producteurs de *La Vie de Château*. Au bout de quelques années dans le milieu du court-métrage, j'ai commencé à travailler sur un certain nombre de séries, la plupart conçues par des réalisatrices et réalisateurs de cinéma. J'ai notamment travaillé avec Valérie Donzelli, les Frères Larrieu, Éric Tolédano et Olivier Nakache sur *En Thérapie*. Mon prisme a consisté à aborder les séries avec un angle cinéma, si je puis dire. Parallèlement j'ai développé *La Vie de Château* avec Nathaniel H'Limi à partir de 2016.

En voyant *La Vie de Château*, on est frappés par la justesse du traitement des personnages. Avez-vous étudié la psychologie et la psychanalyse pour vous en servir dans vos nouvelles, puis dans vos créations audiovisuelles ?

La psychologie m'a toujours passionné. J'ai lu beaucoup et surtout, j'ai moi-même été en analyse pendant douze ans. Ce travail a été déterminant dans mon écriture et mon rapport au scénario : mon accès à une histoire passe par les personnages. Après avoir conçu *La Vie de Château*, j'ai travaillé sur *En Thérapie* et j'ai lu d'autres ouvrages, rencontré de nombreux psychanalystes et psychologues. C'est un élément de la narration qui m'intéresse mais je reste toujours vigilante à ne pas tomber dans « le psychologisant ». J'essaie de trouver le moyen de faire comprendre au spectateur où en sont les personnages grâce à des idées visuelles comme celle du feu, du pull jaune jeté dans les flammes et des cris libérateurs poussés par Violette et Régis...

Comment les personnages de *La Vie de Château* sont-ils nés ?

En 2016, France Télévisions a fait un appel à projet intitulé « Écrire pour une héroïne contemporaine ». Nous venions de vivre les événements de novembre 2015 et après ces drames, je me suis demandée : 'Que va-t-on dire à nos enfants ? Comment allons-nous leur parler de ça ?' J'ai parlé à Nathaniel de mon envie de raconter l'histoire d'une petite orpheline : Violette était déjà en train de naître dans ma tête et il a tout de suite été enthousiaste. Nous avons alors déposé le dossier du projet - avec Lionel Massol de Films Grand Huit - et nous avons une certaine appréhension. Quelle place les attentats devaient-ils occuper dans cette histoire ?... Mais nos interlocuteurs de France Télévision souhaitaient eux-mêmes en parler, et nous nous sommes rendus compte que le cœur de l'histoire, c'était la reconstruction individuelle et collective, après un événement traumatique. Violette est donc née à ce moment-là, puis



Régis. Et comme souvent dans mon processus de travail, la dramaturgie du récit s'est construite petit à petit.

Quel a été l'apport de Nathaniel quand vous avez construit les arches narratives de l'histoire ? Comment collaborez-vous ?

Mon apport au dessin, c'est un commentaire. Et l'apport de Nathaniel à l'écriture est le même. Nous connaissons tous les deux nos forces et nos limites : il vous dira sans doute qu'il serait démuni s'il devait écrire un scénario de film, tout comme je serais incapable de dessiner des personnages et des décors ! En collaborant, nous savons déterminer ce qui ne nous plaît ou non, à quel moment nous sommes émus ou pas. Je n'ai aucune légitimité de dessinatrice, mais si je demande à Nathaniel de refaire cinq fois un dessin, il l'entend et me dit « C'est juste : là on n'y est pas encore ». Et de mon côté je tiens compte de ses réactions aux textes pour les retravailler, même s'il n'a pas forcément les outils dramaturgiques ou scénaristiques pour pointer exactement ce qui ne fonctionne pas. Nous savons tous les deux quels sont nos objectifs, et nous sommes la boussole l'un de l'autre. Nous sommes extrêmement complémentaires.

Quel a été votre processus pour créer les personnages secondaires, puis les interactions et les conflits qui permettent à tous les protagonistes d'évoluer ?

Ce qui a été déterminant, c'était de trouver « l'arène », le lieu où de nombreuses scènes allaient se passer. Au début, l'environnement était parisien. J'ai eu très vite envie que Violette fasse des fugues, que ce soit un motif récurrent de l'histoire. C'est une petite fille qui n'accepte pas son deuil, qui est en colère. Et le film raconte que Violette a besoin de temps, a besoin de cette mécanique du deuil, de l'aller-retour dans les sentiments, de cette fameuse étape psychologique de négociation. Quand j'ai trouvé l'idée de Versailles, ça m'a soulagée : nous allions disposer d'un décor qui évoque les contes de fées, on allait placer un « ogre » : Régis, une bonne fée : Geneviève... L'autre idée consistait à aborder l'environnement enchanteur du château de Versailles du côté des coulisses, et rester avec ceux qui travaillent pour entretenir ces lieux, et « qui sont au service de l'Histoire », comme le dit Olga. A partir de ce moment-là, je disposais d'un terrain de jeu immense et riche pour les personnages. Ils sont donc arrivés naturelle-

ment, d'abord Olga, puis ses enfants, puis les autres... Mais je dirais aussi qu'une fois que Violette et Régis avaient été créés, le conflit principal devenait : « Vont-ils former une famille ? ».

Qu'avez-vous suggéré à Nathaniel, pendant la recherche du design des personnages et du traitement des décors ?

Pendant la création en elle-même, nous avons testé toutes sortes d'idées. Nathaniel a essayé différents systèmes de brosses, pour dessiner avec un trait plus ou moins fin, avec plus ou moins de texture. Il me montrait tous ces essais et petit à petit, nous sommes arrivés au résultat qui nous a plu. Quand nous avons travaillé sur l'aspect de Violette, j'ai dit d'emblée à Nathaniel qu'il fallait qu'elle se détache très nettement du décor fastueux de Versailles, en termes de colorimétrie. Il fallait qu'elle ait des cheveux orange, un pull jaune moutarde... Et j'avais aussi cette idée toute simple de travailler comme Hergé, avec des personnages toujours habillés de la même manière. Je ne me doutais pas, à l'époque, à quel point ce serait précieux qu'ils portent toujours les mêmes tenues, pour pouvoir

faire du remontage de scènes ! Voilà comment la création des personnages a été affinée à deux. Ensuite, il y a eu une autre étape passionnante, celle de la création de la mise en scène, avec l'aide de nos storyboarders Jean-Christophe Roger et Charlotte Cambon. Nous déterminions ensemble comment nous allions cadrer les plans. À ce moment-là, je pouvais gribouiller des petits bonhommes bâtons et dire « Voilà comment je visualise la longue séquence dans Versailles ». Par exemple, nous avons beaucoup pensé à Shining, au petit garçon roulant avec son tricycle dans les immenses couloirs de l'hôtel...

Quelles étaient les questions récurrentes que vous vous posiez pendant la conception du storyboard et de la réalisation ?

Nous nous demandions toujours où situer la caméra pour être au plus près, au plus juste, des personnages.

Les dialogues des enfants et des adultes « sonnent » toujours juste. Utilisez-vous une méthode particulière pour les préparer, les écrire et les peaufiner ? Ou avez-vous une mémoire de dialoguiste si fine que vous « en-



registrez » dans la vie courante les paroles que vous intégrez ensuite dans vos scripts ? Je me suis beaucoup inspirée des enfants que j'ai autour de moi et de l'enfant que j'ai été pour faire parler Violette. Concernant les autres personnages, je parle beaucoup toute seule chez moi quand j'écris des dialogues ! Je les dis vraiment, à voix haute. Et j'aime l'idée que l'identité de chacun des protagonistes se retrouve dans sa façon de s'exprimer. C'est la raison pour laquelle Geneviève répète tout trois fois. Régis, lui, utilise parfois des expressions un peu datées, qui rappellent son côté « vieux garçon à côté de la plaque » que j'aime beaucoup. Leurs personnalités se sont affirmées en écrivant et réécrivant les dialogues.

Cette histoire est racontée à la hauteur du regard de Violette et des autres enfants. Même si les dialogues semblent simples, ils réussissent à expliquer des choses complexes aux petits comme aux grands. Comment vous appuyez-vous sur les émotions des personnages pour nous faire comprendre les mécanismes du deuil, de la résilience et des conflits familiaux ?

Ce n'est pas évident à expliquer parce que c'est très intuitif. J'avais à cœur de me baser sur la perception que j'avais quand j'étais petite. Quand on est enfant, on sent qu'il y a des conflits entre les adultes mais on ne parvient pas exactement à s'expliquer pourquoi. C'est pour ça que j'aime tant la séquence avec les grands-parents : elle résume bien où se situe Violette dans cette situation familiale compliquée. Elle est au cœur de ce conflit et on ne parle pas des problèmes devant elle. Violette entend les piques acides et les reproches échangés par les adultes, et nous, spectateurs, sommes aussi témoins de cela. J'espère qu'un enfant spectateur se retrouve au même niveau que Violette : il se demande ce qui se passe, pourquoi ça a l'air complexe. Il comprend très bien qu'il y a un truc qui ne va pas. Les spectateurs adultes comprennent autre chose et voient le sous-texte, les non-dits. Le retour qu'on nous fait sur le film, c'est que les adultes se retrouvent aussi dans cette narration. J'ai vraiment essayé de travailler en n'étant jamais « en avance » sur l'évolution à venir des personnages, mais en restant avec eux.

Vous faites dire à Violette : « Les problèmes des adultes, ça devient souvent les problèmes des enfants », et vous montrez qu'elle ne dispose pas forcément de solutions pour les résoudre...

Les difficultés du monde des adultes sont perçues avec justesse par les enfants, mais quand Violette essaie de réparer les liens entre Régis et ses parents, elle utilise les moyens d'enfant dont elle dispose. Quand elle fait des photos de Régis au travail avec l'aide de Malcolm, c'est naïf, bien sûr, mais c'est la seule manière dont elle peut agir dans l'immédiat. Le piège, quand on est scénariste, c'est d'écrire des scènes avec des enfants en les faisant agir comme des adultes. J'ai veillé à ce que Violette et ses copains restent toujours dans leur niveau de compréhension. C'est d'ailleurs pour ça qu'au début, Violette a une « mauvaise lecture » de ce qui s'est passé entre sa mère et Régis, parce qu'elle n'a pas les explications nécessaires pour comprendre les papiers de difficultés qui se sont accumulés entre ses grands-parents, sa mère et son oncle.

On est souvent amusé et ému par la manière dont les idées narratives sont exprimées visuellement, comme le symbole égyptien d'œil qui flotte au-dessus de la maison de Régis la nuit, quand Violette a du mal à comprendre pourquoi on l'appelle une « pupille de la nation ». Ou l'image de Juliette, la maman de Violette, lorsqu'elle était une petite fille, qui se substitue à celle de Violette quand son grand-père la regarde...Comment avez-vous travaillé avec Nathaniel sur ces moments-là ?

Ce sont d'abord des trouvailles scénaristiques, écrites dès le début. Par exemple quand l'image de Juliette et de Violette se superposent... Il y avait aussi l'idée dès l'écriture qu'à la fin du film on vive un flashback, intégré au moment où Violette retourne enfin chez elle. J'ai la sensation que c'est cela, le vrai pouvoir de l'animation... Elle me bouleverse quand elle me transporte dans des endroits de poésie qui seraient beaucoup plus difficiles à atteindre en prises de vue réelles. Ou alors, on changerait vraiment de genre d'un seul coup, ce serait bizarre... Parmi toutes les idées que je peux avoir en écrivant, c'est vraiment ce qui différencie mon métier de

scénariste de fictions en prise de vues réelles de celui de scénariste de film d'animation. En animation, la poésie est plus facilement atteignable. Et même quand l'action se déroule dans un univers relativement réaliste, on peut malgré tout faire surgir un fantôme, une petite souris, etc. Et merci d'évoquer cette scène où le grand-père parle avec sa petite fille car c'est quelque chose qui me touche que j'observe autour de moi : on voit souvent dans les enfants, les personnes que leurs parents ont été. C'est très troublant, même quand il ne s'agit pas de situations dramatiques. Un enfant arrive et il est porteur de toute sa parentalité, de son histoire familiale, c'est bouleversant.

Il y a aussi un gag visuel très attendrissant : celui de la maison qui tangué avec les ronflements de Régis, qui au début, exaspèrent Violette et qui, au bout d'un moment, la rassurent parce qu'ils ont fait la paix et se sont trouvés.

C'était écrit dès le scénario, on avait à cœur que la maison soit la métaphore de l'état de Violette. Tout ce qui est pénible pour elle au début : les ronflements, l'univers sonore

qu'elle ne connaît pas, devient quelque chose qui la berce... Sur cet aspect visuel, je dois dire qu'au début, nous avons intégré beaucoup plus de jeux de mots, notamment autour de « pupille de la nation ». Mais on nous a fait remarquer très justement que cela pouvait vite devenir un truc d'adulte, car les jeux de mots à cet âge-là, ce n'est pas si facile à faire. Ça vient plus tard, pendant la préadolescence. Là, il s'agit d'enfants qui sont en CMI. Nous sommes donc restés du côté de l'enfance.

Tous les comédiens du casting vocal sont au sommet de leur art, et arrivent à exprimer des émotions extrêmement subtiles en jouant. Pouvez-vous nous parler des raisons précises pour lesquelles vous avez choisi chacun des acteurs qui tiennent les rôles principaux ?

D'abord, nous voulions enregistrer les voix des enfants avec de vrais enfants, et non pas des comédiens adultes qui doublent des enfants, comme cela se fait dans la plupart des cas. Cette partie du casting vocal a été très longue, parce que nous cherchions une petite fille avec un timbre de voix très grave, un peu cassé. Et nous l'avons trouvée ! Pour des

questions de production elles sont deux : Emi Lucas-Viguiet et Nina Perez-Malatre, et nous avons adoré ce qu'elles ont fait. Concernant les adultes, nous avons tout de suite pensé à Frédéric Pierrot pour incarner Régis. C'était bien avant que je ne travaille sur En Thérapie, avant que sa voix de thérapeute ne vienne résonner en nous. Je le suivais depuis longtemps au théâtre, d'ailleurs ce n'est pas un hasard si notre casting est composé de beaucoup d'acteurs de théâtre, comme Jacques Weber, Anne Alvar... Ce sont des artistes pleinement conscients de leurs voix. Frédéric a un timbre extrêmement rassurant et chaleureux. Anne Alvaro est une de mes comédiennes préférées. Et tout le reste du casting est composé de gens qui ont des signatures vocales que

j'adore. Thierry Lhermitte a un phrasé très articulé et on trouvait très drôle de lui faire jouer Louis XIV. Pour le couple des grands-parents, Ariane Ascaride et Jacques Weber ont comme Frédéric Pierrot des voix assez graves, mais qui expriment une grande tendresse. Nathaniel et moi aimons les voix avec

des basses, à l'opposé de ce que l'on entend souvent chez Disney, par exemple, où les personnages d'enfants ont des voix hautes – qui correspondent d'ailleurs davantage à la réalité. Nous savions qu'il fallait qu'elles soient plus douces, plus confortables, plus cotonneuses...



Comme on s'attache très vite aux personnages de *La Vie de Château*, on aimerait savoir ce qui va leur arriver...

Nous aussi ! Nous aimerions continuer à accompagner Violette, Régis, Olga et toute la petite bande qui vit à nos côtés depuis 2016 ! Comme une bonne étoile veille sur *La Vie de Château*, nous réfléchissons à une suite.



Entretien avec **Nathaniel H'Limi**, auteur graphique et co-réalisateur

Comment avez-vous entamé votre collaboration avec Clémence sur le court-métrage original de *La Vie de Château* ?

Clémence et moi étions amis depuis une dizaine d'années, et suivions nos carrières respectives, moi dans l'illustration et la réalisation de clips, et elle dans l'écriture de scénarios et la réalisation de courts-métrages. On se disait qu'on aimerait travailler ensemble, sans trouver d'occasion, jusqu'à l'appel à projets sur le thème « Écrire pour une héroïne contemporaine » lancé par France Télévisions pendant le Festival d'Annecy. Nous avons vite constaté que cette collaboration fonctionne comme notre amitié : tout repose sur un échange quasi permanent de croquis rapides et d'intentions écrites... J'ai voulu commencer par les designs de Violette et Régis, Clémence m'envoyait des photos de son entourage tandis que j'observais le mien car j'ai toujours travaillé d'après nature. Elle m'envoyait des photos de Malcolm, son fils, qui correspond au Malcolm de notre film,

en me parlant de la manière dont elle allait l'écrire, et j'ai vraiment utilisé ces références réelles. Ça a été pareil pour les décors parisiens et ceux de Versailles, tout ou presque existe. Et même pour l'animation : Clémence et moi avons fabriqués des mini-vidéos afin de définir des intentions de jeu et d'animation.

Pourquoi la période de l'enfance vous inspire-t-elle à ce point ?

J'étais un enfant rêveur et solitaire et je passais un temps infini à m'ennuyer. C'est grâce à cela que j'ai commencé à dessiner. En me nourrissant d'une certaine mélancolie, que l'on retrouve dans notre travail sur *La Vie de Château*. Ce mot de mélancolie peut sembler péjoratif, mais je l'adore. C'est quelque chose de fort, de l'émotion pure que j'explore dans mon dessin et mon travail en général. J'ai tenté de me reconnecter à l'enfant que j'étais pour dessiner *La Vie de Château* avec patience et sincérité. Je précise que j'ai eu

une enfance heureuse mais que je passais beaucoup plus de temps dans mes pensées et mes cahiers de dessins que mes camarades. Après mes études, je n'imaginais pas spécialement travailler pour le jeune public mais lorsque l'occasion s'est présentée et que je me suis engagé dans cette voie, cela m'a semblé très cohérent avec ma production graphique.

Pouvez-vous nous parler encore de la mise au point du design de Régis et de Violette ? Puisque vous dessinez souvent d'après nature, ont-ils été inspirés aussi par de vraies personnes ?

Comme j'allais avoir ce personnage entre les mains pendant très longtemps, il fallait que je puisse disposer d'un modèle aisément accessible, pour pouvoir le dessiner en imitant ses expressions et ses postures. Du coup, je me suis dit « Nathaniel, à quoi ressemblerais-tu si mesurais 2 mètres, pesais 120 kilos, et si tu avais des grosses mains d'homme à



« tout faire ? » En vérité, Régis est donc parti de moi. Ça m'a énormément aidé quand j'étais bloqué sur des animations délicates : il suffisait que je joue la scène devant un miroir pour obtenir la référence ! Et ce qui a été intéressant aussi, c'est de concevoir Régis en même temps que Violette. J'ai pensé qu'il fallait qu'il y ait un énorme écart, presque surréaliste, entre la taille de Violette et celle de Régis. Ce ne sont pas des proportions réalistes, et c'est pour cette raison que cela fonctionne. Leurs palettes de couleurs sont complémentaires, leurs formes aussi : Régis est tout en rondeur, tandis que Violette est dessinée avec des petites lignes anguleuses. Il a des petits yeux avec des contours, donc son regard sur le monde est un peu fermé, pas celui de Violette. J'ai essayé de faire en sorte que tout s'oppose et se complète en créant ce binôme. On m'a parfois fait remarquer que Régis ressemblait un peu au capitaine Haddock. Je n'y avais pas pensé mais c'est évident ! Ce personnage a tant marqué mon imaginaire.

En tant que spectateur, on est ému en voyant la toute petite main de Violette qui s'accroche à un seul doigt de l'énorme main de Régis. On sait que ce n'est pas exact, mais c'est tellement plus vrai que la réalité...

Je trouve aussi ce mouvement très touchant.

Vous êtes-vous inspirés de petits moments de votre vie pour les intégrer à l'histoire et aux scènes de *La Vie de Château* ? Par exemple, faites-vous sur le vif des petits croquis de choses qui vous intéressent ?

Comme je le disais plus tôt, je travaille au maximum d'après nature et lorsque l'on raconte une histoire qui se déroule au château de Versailles, on a face à soi un immense terrain de jeu. Avec Clémence, nous nous sommes énormément documentés sur le lieu, son histoire, ses coulisses,... Cela m'a permis de dessiner ce que le grand public ne voit pas du château et d'y mettre en scène nos personnages. C'est aussi à ça que peut servir le cinéma d'animation. Par ailleurs, même si j'ai moins le temps maintenant, j'ai longtemps eu un carnet de croquis dans mon sac. J'adorais faire du "flash croquis", c'est-à-dire, faire une photo instantanée de la pose d'un ou d'une passante avec mes yeux puis la retranscrire en quelques coups de stylo sur papier. C'est une gymnastique qui a profondément nourri mon travail sur le film.

En voyant *La Vie de Château*, on se demande si Sempé fait partie de vos références, parce que l'on retrouve un peu sa manière d'estomper les arrière-plans de ses dessins humoristiques, dans vos épures des décors de Versailles ou des architectures des rues parisiennes, ce qui permet de se concentrer sur les émotions des personnages...

Oui, Sempé est l'une de mes références majeures...avec Joann Sfar, Christophe Blain, Quentin Blake... Ces grands noms du dessin sont très inspirants. Sempé a le génie de raconter des choses justes et précises en très peu de lignes. C'est ce que j'ai tenté de faire dans *La Vie de Château*. J'avais qualifié l'approche graphique du film de « réalisme naïf ». Même si tout part du réel, on ne dessine pas Versailles de manière hyper-réaliste. Il fallait que les choses soient suggérées, délicates, que ce soient un assemblage de petites lignes qui évoquent sans insister l'univers dans lequel nos personnages évoluent. C'est un aspect très important de mon travail, et j'y suis très attentif.

Comment vous avez-vous mis au point la représentation du ressenti des personnages dans la scène du feu, le tournant décisif de la relation entre Violette et Régis ?

Nous nous sommes concentrés sur le côté magique et hypnotique d'un feu de bois et sur cet instant de complicité naissante entre Régis et Violette. Je tenais à ce que le graphisme de cette scène ait quelque chose de vibrant et d'organique. Les flammes sont peintes à la main, et les personnages animés à la craie (numérique) pour souligner les intentions dramatiques de la scène qui est symboliquement très puissante. Nous avons veillé aussi à traiter sobrement les moments oniriques pendant lesquels Violette parle avec le fantôme de Louis XIV. Tout était très clair dans le scénario. Ensuite, il fallait trouver les moyens d'affiner tout cela à l'image pour que ce soit élégant et mystérieux.

Dans votre collaboration avec Clémence, vos idées dessinées modifient-elles parfois les scènes qu'elle a écrites, dans le sens où, comme on le dit souvent, « un dessin vaut mille mots », et peut parfois remplacer des dialogues ?

Clémence travaille beaucoup ses textes, et son scénario était très solide dès le début. Mais nous avons tout deux cette approche de "modeleur" qui rend notre collaboration très plaisante. Ainsi, nous affinons le récit à chaque étape de travail, de l'enregistrement des voix au montage final en passant par l'élaboration du storyboard. Il arrive qu'un dessin vaille mieux que mille mots mais c'est souvent quelque chose que Clémence anticipe dans son écriture.

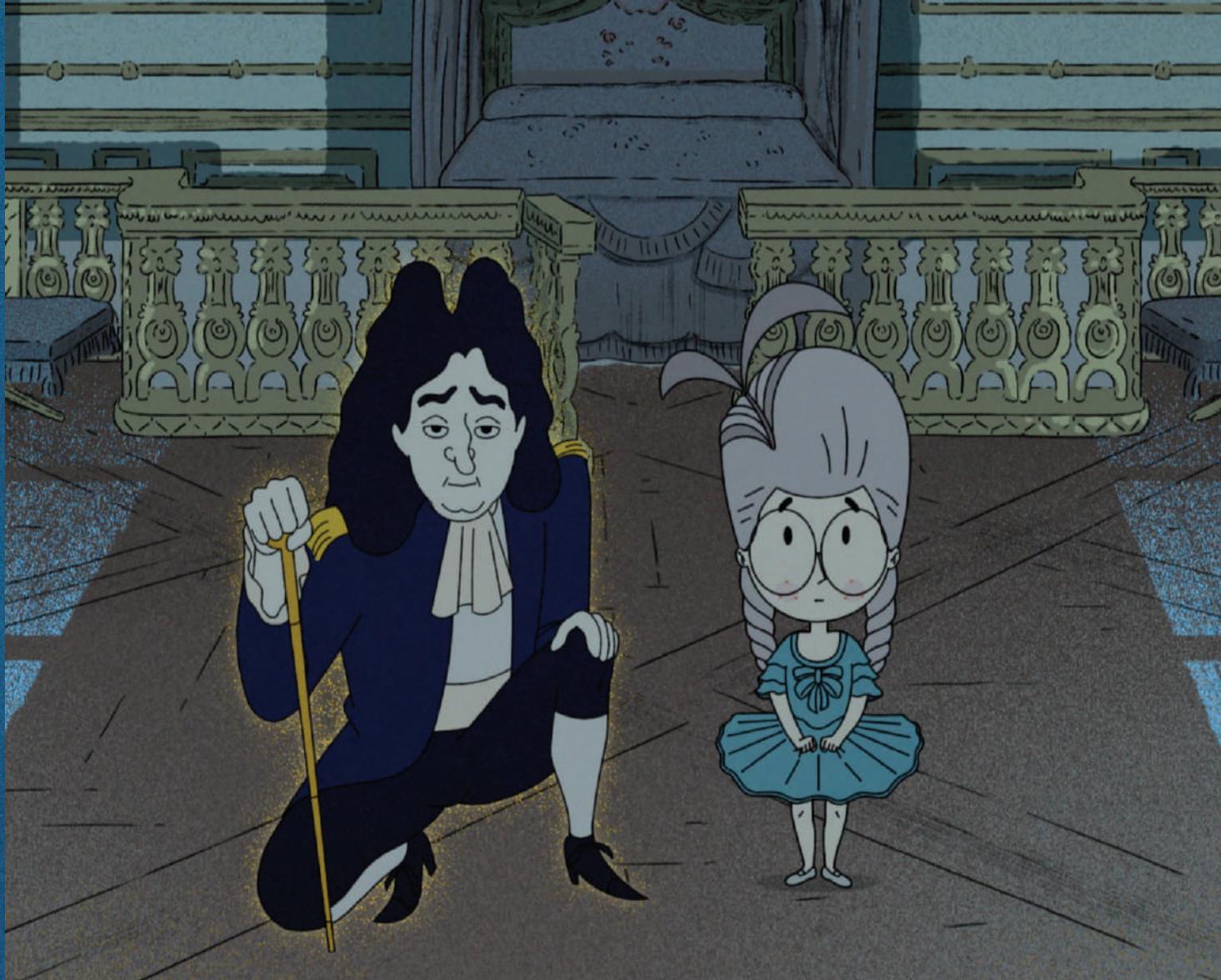
Quelles sont les moments du film que vous avez eu le plus de difficulté à représenter ?

Comme je travaille habituellement d'après nature, j'ai plus de difficulté à imaginer les espaces plus classiques comme les intérieurs d'appartements ou de maison. Cela peu paraître anodin mais il m'a fallu faire un véritable travail de gymnastique pour cartographier et concevoir ces lieux. J'ai réa-

lisé un travail iconographique assez précis en me rendant chez mes amis, dans ma famille, etc... pour avoir la bibliothèque visuelle nécessaire. Par exemple, l'appartement de Jean-Pierre et Evelyne, les grands-parents de Violette est largement inspiré de la maison de mes beaux-parents qui vivent eux aussi en bord de mer. En revanche, les grands moments dramatiques, plus forts émotionnellement, ne m'ont jamais posé de problème et m'apparaissent de manière beaucoup plus évidente. Quand je me balade, je fais souvent des photos argentiques des endroits qui me plaisent, en utilisant un objectif 50mm. Je sais que je m'en servirai un jour dans mon travail.

Quel est votre sentiment, à présent que le public va découvrir le film en salles ?

C'est très émouvant! Nous sommes fier de ce film et de ses personnages qui partagent notre quotidien depuis tant d'années. Et nous avons hâte que le public le découvre. On se sent très chanceux d'avoir pu réaliser *La Vie de Château* en étant si bien entourés. Toute cette expérience me donne envie de continuer à suivre nos personnages, pour les voir grandir.



Biographie

Clémence Madeleine-Perdrillat

Après des études de littérature moderne, Clémence Madeleine-Perdrillat commence son parcours d'écriture par des nouvelles avant de se consacrer entièrement à l'écriture de scénarios. Elle réalise plusieurs courts métrages, dont le film d'animation, *La Vie de Château*, co-réalisé avec Nathaniel H'Limi. Elle collabore à plusieurs séries avant de co-créer *Nona et ses filles* aux côtés de Valérie Donzelli. Elle dirige ensuite l'écriture de la saison 2 de *En Thérapie* et co-écrit plusieurs épisodes des séries *Tapie* (BAFTA de la meilleure série étrangère en 2024) et l'adaptation du Manga écrit par Tadashi Agi et dessiné par Shū Okimoto *Les Gouttes de Dieu* (Emmy de la meilleure série dramatique internationale en 2024). En 2023, elle crée la série *Irresistible* pour Disney+. Elle publie six romans jeunesse dans la collection Neuf de L'école des Loisirs, adaptés de la série "La Vie de château". Clémence Madeleine-Perdrillat développe actuellement plusieurs projets, sa nouvelle série pour ARTE est en tournage.

Scénariste

- 2024 **La Vie de Château** | Série 6x26' | France TV
| Créatrice, scénariste et co-réalisatrice avec Nathaniel H'Limi
- 2023 **Tapie** | Série 7x52' | Netflix | Co-écriture des épisodes 2 et 7
- 2023 **Les Gouttes de Dieu** | Série 8x52' | AppleTV+ France TV
| Participation aux arches, écriture des épisodes 4, 6 et 7
- 2023 **Irresistible** | Série 6x30' | Disney+ | Créatrice
- 2022 **Split** | Série 5x20' | France TV Slash | Scénariste
- 2022 **En Thérapie Saison 2** | Série 35x30' | Arte | Directrice d'écriture
- 2021 **Nona et ses filles** | Série 9x30' | Arte | Créée et écrite avec Valérie Donzelli
- 2021 **Mixte** | Série 8x52' | Amazon | Participation aux arches, écriture de l'épisode 8
- 2021 **Les Mauvais garçons** | Court métrage | Collaboration au scénario

Réalisatrice

- 2021-2024 **La Vie de Château** | Série - 6x26'
- 2019 **La Vie de Château** | Unitaire TV - 26'
- 2015 **Gigot Bitume** | Court métrage
- 2014 **Le Cowboy de Normandie** | Court métrage
- 2013 **Bal de nuit** | Court métrage
- 2011 **La Promenade de Noé** | Court métrage





Biographie

Nathaniel H'Limi

Nathaniel H'Limi est né en 1984 à Paris. Après un diplôme de communication visuelle, il intègre les Beaux-Arts où il expérimente à travers le dessin, l'animation et la photographie des manières de raconter des histoires en image. Il co-réalise avec Clémence Madeleine-Perdrillat *La vie de Château*, un court métrage TV couronné d'une vingtaine de prix internationaux. L'aventure se poursuit aujourd'hui avec l'adaptation en long métrage cinéma. En parallèle de son travail de réalisateur, Nathaniel écrit et illustre des albums jeunesse : *Jean-Chat voit dans le noir* et *La vie de Château* (6 tomes, École des Loisirs), *Un nouveau monde* (La Martinière), *La Traversée de Jim* (Robert Laffont).

Réalisateur

- 2021-2024 **La Vie de Château** | Série - 6x26'
- 2021 **Bye-bye Boomer** | Série - 10x6'
- 2021 **Les Bienaimés** | Court métrage
- 2019 **La Vie de Château** | Unitaire TV - 26'
- 2012-2018 **Films de commande**
| Leboncoin, Peugeot, Crédit Agricole, Carrefour...

Auteur graphique

- 2025 **Terrible** | Album pour enfant - La Martinière jeunesse
- 2024 **Jean-Chat voit dans le noir**
| Album pour enfant - L'école des Loisirs en collaboration avec ARTE Radio
- 2021-2024 **La Vie de Château** | Album pour enfant - L'école des Loisirs
- 2023 **Un nouveau monde** | Album pour enfant - La Martinière jeunesse
- 2022 **La Traversée de Jim** | Album pour enfant - Robert Laffont





Liste Artistique Voix

Violette	Nina Perez-Malartre et Emi Lucas-Viguié
Régis	Frédéric Pierrot
Malcolm	Malcolm Vallet-Armellino
Geneviève	Anne Alvaro
Olga	Céline Ronté
Jean-Pierre	Jacques Weber
Evelyne	Ariane Ascaride
Louis XIV	Thierry Lhermitte
Monsieur Brouezec	Antoine Reinartz
Hippolyte	Renan Cros
Monsieur Ange	Julien Sibre
Ousmane	Oussouby-Junior Fofana
Leslie	Madoussou Camara et Jaynelia Coadou
Juliette	Magali Rosenzweig
Marion	Marion Armellino-Vallet
Maîtresse	Clémence Madeleine-Perdrillat
Romane	Eve Lorrain
Camille	Jeanne Tourret Saudubray
Axel	Waël Moucle
Yanis	Adrien Jousse
Régis enfant	Waël Moucle

Liste Technique

Réalisateurs **Clémence Madeleine-Perdrillat**
Nathaniel H'Limi

Scénaristes **Clémence Madeleine-Perdrillat**
Alice Vial

Olivier Demangel

Musique originale **Albin de la Simone**

Producteurs **Lionel Massol**

Stéphane Roelants

Marc du Pontavice

Emmanuel-Alain Raynal

Pierre Baussaron

Monteurs image **Amélie Degouys**

Thomas Belair

Monteuse son **Anne-Sophie Coste**

Mixeurs **Gautier de Faultrier**

Damien Chalumeau



